93. H
1795
FRC 2
15660
Coic
FRC
19573

DESSÉCHEMENT DES MARAIS, DÉFRICHEMENS ET PLANTATIONS.

OBSERVATIONS sur le rapport du comité d'agriculture,

Par M. GRÉGOIRE, Curé d'Embermenil, Député de Lorraine.

MESSIEURS,

Le rapport que vous avez entendu vous présente un des grands objets qui puisse vous être soumis, & pour lequel on puisse invoquer le secours de votre autorité. Je n'ai point à vous le persuader, puisque vous avez ordonné la réimpression du mémoire de M. Boncerf sur *la nécessité & les moyens d'occuper les gros ouvriers*, objet de ce rapport, & que le principal moyen qu'il a proposé est le desséchement des marais. C'est le plus utile de tous, puisque c'est celui qui fera cesser les épidémies causées par les exhalaisons des marais, qui permettra de multiplier les bestiaux, & les engrais dont notre agriculture

THE NEWBERRY LIBRARY

1396

manque, & d'avoir les viandes, les ſuifs, les cuirs, les laines qui manquent à notre conſommation. Mais en vous préſentant ces avantages, on ne s'eſt pas aſſez occupé dans cet excellent rapport de l'urgente néceſſité, je le répete, de la néceſſité urgente, mille fois urgente, d'occuper à l'inſtant les gros ouvriers, ni des fonds que vous devez deſtiner à ce trop preſſant objet : je vais donc y ſuppléer.

J'ouvre le *compte des revenus & des dépenſes fixes* qui vous a été remis pour y découvrir les fonds que vous pouvez appliquer à ces opérations, dont la nature eſt de vous ſouſtraire aux tributs énormes que vous payez à l'étranger, & de vous rapporter annuellement plus que votre miſe.

Dès la page 5, je vois que le bénéfice ſur les loteries eſt ſoumis à des retenues ſous le nom de remiſes, de croupes, de traitemens exceſſifs à un trop grand nombre d'agens.

Page 15. Que les abonnemens d'impoſitions ont fait perdre annuellement pluſieurs millions.

Chaque page du compte général des dépenſes préſente un abus, une déprédation, un ſcandale & par conſéquent des économies à faire ; une économie ſévere dans les dépenſes les réduira d'un quart & peut-être davantage. Votre comité des finances en convient.

P. 37. Vous payez 10,000 l. par an pour la conſtruction d'une route pour aller au château d'un exminiſtre ; non-ſeulement cette dépenſe doit ceſſer,

mais il doit restituer les sommes employées à cet objet.

Vous avez supprimé les haras, les 814 mille liv. de cette partie doivent retourner à l'agriculture.

P. 50 & 51. Vous payez des rentes de toute espece dont il est douteux que les fonds aient été fournis; elles doivent d'abord être suspendues jusqu'après vérification, dont l'événement en fera anéantir plusieurs.

P. 67. On a fait des *anticipations* effrayantes pour subvenir aux dépenses abusives, & on seroit sans énergie pour le nécessaire!

P. 70, 71, 72. On a fait pour des sommes immenses cent acquisitions onéreuses & inutiles qui n'étoient que des dons déguisés, & nous ne saurons pas faire la dépense nécessaire à la mise en valeur de nos terres!

P. 86. Que dirai-je de ces brevets de retenue dont on a chargé l'état de vos finances, & qui plus est, dont on vous fait payer l'intérêt?

Quoi! vous payez les énormes intérêts de vingt fois plus énormes *anticipations*, & ils ne seroient assujettis non plus que les traitemens à aucune retenue de vingtieme ni de dixieme! Faut-il s'étonner si personne ne veut confier ses fonds à l'agriculture, & qu'il n'en reste point pour venir à son secours? Le seul dixieme imposé sur les *intérêts des anticipations* & sur les *traitemens des financiers* suffiroit pour faire les fonds que je vous

demande au nom de l'agriculture & des ouvriers, & pour faire leur prospérité.

P. 97. Vous payez 2,500,000 liv. au clergé, les pauvres ouvriers réclament cette somme.

P. 110, 11, 12. Ces énormes & scandaleuses pensions, ces croupes, ces traitemens excessifs qui font l'opprobre de ceux qui les reçoivent, j'espere qu'en étant délivrées vos finances recevront un assez ample soulagement qui vous mettra à même de secourir ce bon peuple qui les a si long-tems payés.

Je ne puis jetter les yeux sur ce compte sans voir les ressources variées, & les talens qu'on avoit pour vous dépouiller; tous les revenus publics affectés, toutes les formes employées pour y prendre part, rien n'a été épargné pour dessécher le trésor public & les peuples qui l'alimentent.

P. 133. Les traitemens énormes des ministres & du conseil doivent être réduits & soumis au dixieme. (144.) Combien de traitemens à supprimer en entier? tous ceux de la finance doivent être réduits dès à présent; pourquoi continueriez-vous à engraisser tant d'inutiles?

P. 172. Je vois aussi des fonds réservés, 1°. pour la bienfaisance, voilà l'ouvrier qui les attend; 2°. pour des Hollandois réfugiés, & le François malheureux n'obtiendroit pas vos regards!

P. 173. En continuant ces états, vous y trouvez plus de 1200 mille livres donnés à des corps ecclésiastiques; ces dépenses sont cessées de droit

1399

depuis vos décrets sur la disposition de leurs biens & la suppression des monasteres.

Vous payez 419,000 livres aux invalides pour leurs entrées, mais pour quoi des invalides à Paris?

On a supprimé les francs salés en nature, & on les paie en argent.

P. 184. 1,911,000 livres sont employés, à ce que dit le compte, à des travaux de charité, il est urgent de les appliquer à l'agriculture & aux ouvriers.

P. 190 Dans les dépenses pour les travaux littéraires, on rougit de plusieurs noms & de leur traitement, tel que celui de l'apôtre du despotisme sous le nom de discours sur l'histoire & le droit public.

P. 186. Vous pensiez que ceux qui achetoient des negres les payoient de leurs deniers, point du tout; ce sont les laboureurs, c'est vous, Messieurs, qui fournissiez tous les ans environ 2,800,000 liv. au commerce du crime & de l'esclavage. Je réclame, il est tems, cette somme pour l'agriculture, pour repeupler, ranimer nos campagnes, les féconder & vous fournir les matieres agricoles que vous tirez de l'étranger. Je dis les matieres agricoles que vous tirez de l'étranger, elles montent à 138 millions de matieres brutes, à 66 millions de fabriquées. Voilà ce qui vous épuise & qui ruine la nation; c'est à l'agriculture, qui vous les fournira, que vous devez porter vos fonds, elle vous en demande cent fois moins que ces ruineux achats.

1400

P. 19. Vous avez trouvé 43 millions pour secourir les Américains, & ceux d'une guerre pour les aider à conquérir leur liberté, & vous n'auriez pas de fonds ni pour conſommer la vôtre & la garantir, ni pour payer des travaux utiles qui vous procureront l'abondance de tout ce que vous tirez annuellement de l'étranger !

On en a trouvé pour ſurcharger les villes de bâtimens ſtériles & inutiles.

Pour prêter 6 millions à un prince d'Allemagne.

Vous n'avez pas de fonds, vous dit-on ; mais ſi ces milliers d'ouvriers qui ſont ſans pain faute d'ouvrage, venoient réunis vous en demander, que feriez-vous alors ? . . . . . Ce que vous feriez, il faut le faire à l'inſtant, conſacrer une partie des dons & des offrandes patriotiques pour mettre ces ouvriers en activité. *Les premiers créanciers de la nation ſont les bras qui demandent de l'ouvrage & la terre qui attend des bras*, a dit le vertueux auteur des mémoires qui ont donné lieu à l'affaire qui nous occupe, ce ſont donc eux qui doivent être payés les premiers. L'or que vous aurez répandu ainſi vous reviendra avec uſure, vous aurez ſanctifié les dons du patriotiſme qui verroit à regret que vous conſentez à les engloutir avec tous les revenus publics dans les abîmes de ces caiſſes auxiliaires ſur leſquelles perſonne n'eſt ſans inquiétude.

Faut-il d'autres reſſources ? En voici que l'importance de l'affaire m'autoriſe à vous indiquer. Une augmentation d'un quart ſur les ports de

lettres pendant trois ans produira par an trois millions, la retenue du dixieme sur les lots des loteries qui montent à plus de 30 millions en produira autant; voilà des fonds que vous pouvez avoir, à commencer dès le moment où vous l'aurez voulu. Aucun pays de l'Europe ne paie à si bas prix le port des lettres que la France, & l'augmentation que je propose n'atteint pas le prix de l'Angleterre; quant aux lots gagnés, tous ceux qui les ont verront sans regret la retenue du dixieme pour l'emploi des ouvriers.

Après vous avoir indiqué vos ressources, & démontré la nécessité d'en user, je finirai par vous proposer d'ajouter au projet de décret dont vous avez entendu la lecture. 1°. D'accorder des primes à ceux qui feront des desséchemens, savoir 48 liv. par arpent desséché dans le cours de l'année 1790; 24 liv. pour chaque arpent desséché en 1791, & 12 liv. par arpent desséché en 1793.

2°. Pour accélérer les entreprises, & mettre plus promptement les ouvriers en activité, de faire prêter par la caisse nationale aux propriétaires ou entrepreneurs de desséchemens au moins jusqu'à concurrence de 1,200,000 liv. en différens lots dont le plus fort n'excédera pas 50,000 liv. à la charge de remboursement dans trois ans; sauf à faire de plus grands prêts si d'heureux succès y engagent.

3°. Comme l'art & les procédés divers des

1404

desséchemens sont peu connus, & qu'il est essentiel d'éclairer ceux qui voudront en entreprendre, je propose à l'assemblée de charger un homme expérimenté dans cette matiere, de composer une instruction sur les méthodes, les moyens & les procédés les plus sûrs & les plus économiques de faire les desséchemens. Un pareil ouvrage épargnera beaucoup de fautes; or les fautes sont dangereuses, parce qu'elles produiroient le décri d'opérations dont vous devez attendre les plus heureux effets.

4°. De faire imprimer le rapport de la société royale de médecine sur les épidémies causées par les marais & les avantages de leur desséchement.

Je finis en vous observant que ce qu'il peut vous arriver de plus heureux, est qu'il se présente beaucoup de gens solides & capables pour profiter du prêt que je propose, & que vous ayez beaucoup de primes à payer. Vous avez été à portée de vous en convaincre par d'autres écrits de M. Boncerf, sur-tout par l'*apperçu des effets qui résulteront des desséchemens, défrichemens*, & où il a présenté les produits en argent, en nature, en bétail, & ceux de l'accroissement du commerce & des arts, ainsi que de la population. Des colonies tentées si malheureusement ou établies avec succès ont coûté mille fois plus, ont dépeuplé les provinces, & n'ont donné que des fruits tardifs; ici vous les recueillerez à l'instant.

FIN.